

Résolution N° 11



Portons le Parti à la tête du Peuple Insurgé

L'ennemi reste l'Etat néo-colonial fascinant apatride pro-impérialiste de Eyadéma, dans toute sa structure grande bourgeoisie autocratique. Contre lui, le Parti avec la Garde Rouge doit rapidement se dresser et entraîner les forces populaires impatientes, assumant ainsi ses responsabilités d'une avant-garde révolutionnaire véritable, efficace. Oui, avant tout, le Parti lui-même non seulement doit être, mais doit se considérer comme une force gagnant régulièrement en capacité et moyens au cours de son action révolutionnaire. Car à qui se déclare impuissant à agir, des secours populaires n'accourent pas. De cette possibilité qu'il a d'être et de paraître puissant, dépend l'adhésion de la grande masse populaire. Et cela sera étroitement en rapport avec la capacité qu'il a de sortir enfin d'une position frileuse pour prendre vaillamment la tête du Peuple Insurgé, qui l'attend en rade, et de parler non plus en son nom, mais au nom de ce PI et du pays, afin que ses intérêts se présentent enfin comme les intérêts généraux du Peuple et du pays.

La fluctuation périodique des grandes couches de l'opinion publique et dans des temps révolutionnaires et dans les périodes critiques des temps normaux est liée à sa conduite. Ainsi le sort du Peuple Insurgé présentement dépend particulièrement de lui et de lui seul pour reprendre sa marche radieuse vers l'émancipation. Les révolutions et les guerres révolutionnaires surgissent et se développent, elles vont du petit au grand, de l'absence de pouvoir à la prise du pouvoir, de l'absence de l'Armée Révolutionnaire à l'édification de l'APR fort et puissante, de l'absence de bases révolutionnaires à la création de bases révolutionnaires. Elles sont donc nécessairement offensives toujours offensives. Elles ne doivent pas piétiner sur place et il faut lutter contre la tendance au conservatisme à dormir sur ses lauriers ; à la filiosité, à la tergiversation. Le temps a certes, travaillé pour nous mais maintenant finie notre passivité.

C'est ce qui nous enseigne **K. Marx dans sa lettre du 12 Avril 1871 à I. KUGELMANN**, sur la Commune de Paris. Il y affirme ceci: **"Dès l'instant où un soulèvement armé est déclenché, on ne doit plus arrêter, fût-ce une minute l'offensive: les masses ayant pris l'ennemi à l'improviste par leur insurrection ne doivent laisser aux forces réactionnaires dominantes aucune possibilité de conserver le pouvoir ou de le reprendre; elles doivent au contraire, profiter de ce moment propice pour les écraser sans leur laisser le temps de se ressaisir et elles ne doivent pas se contenter des victoires déjà remportées, sous-estimer l'ennemi, relâcher le rythme de l'offensive ou bien hésiter à se porter en avant et laisser passer l'occasion d'anéantir l'ennemi. Sinon cela conduira la révolution à la défaite".**

C'est d'ailleurs ce qu'on entend ici et là depuis 4 ans "qu'attendent les nôtres pour foncer sur Eyadéma et ses barbares FAT ? Il faut y aller maintenant..." ! Certes politiquement cette affirmation est lumineuse. Mais l'affirmation, selon laquelle les révolutions et les guerres révolutionnaires sont offensives n'est politiquement juste que dans des conditions déterminées: quand la révolution peut progresser, avancer, quand les conditions minima sont remplies : comme maintenant où les masses togolaises se réveillent, les jeunes s'éveillent à la lutte et écrivent des pages nouvelles historiques dans notre pays. La repercussion est considérable jusque dans les masses africaines.

Et beaucoup se posent à juste titre des questions. "Y-a-t-il un Parti communiste dans ce pays"?.. "si oui, où est-il ? que fait-il" ? Oui, tout le monde attend impatient le Parti. Effectivement le Peuple Insurgé a cruellement besoin de la direction, de la double direction politique et militaire du Parti en ce moment révolutionnaire. **La place du Parti est à la tête de ce MIP** certes spontanément mais historique. C'est le moment ou jamais au Parti d'élargir,

d'agrandir son prestige, son édification. C'est pour lui l'occasion d'amener du moins de continuer d'amener à la lutte, de nouvelles fractions de la jeunesse et d'exploiter largement et au maximum ce premier succès que constitue, en elle-même, cette révolte spontanée. Occasion d'autant plus propice que durant la première phase du mouvement Octobre-Mai 1991 le Peuple Insurgé conservait l'initiative des opérations du combat : la rue était toujours à l'offensive. Ekpémog cette mini-guerre populaire de partisans était ascendante et le pouvoir moribond France-Eyadéma dans ses petits souliers, terrorisé, tétanisé.

D'où viennent le reflux et l'arrêt de ce mouvement pourtant volontaire, décidé, généreux,? Pas faute d'audace ni de détermination à vouloir poursuivre en marche en avant le mouvement. La raison première fondamentale c'est l'absence de la direction et de la centralisation du MIP par le Parti pris de court, sans force ni capacité ni moyens de faire face aux exigences de la situation. C'est là, chose normale surtout pour un jeune Parti (ML) inédit dans notre pays et à ses tout jeunes débuts, face à un des régimes les plus fascisants du continent. Dans une telle insurrection spontanée fulgurante, les masses longtemps étouffées comprimées entrent dans la lutte plus vite qu'il n'est possible de les organiser.

Elles échappent en grande partie à la direction de la lutte qui est débordée. La conséquence c'est souvent le manque de renseignements, le manque d'unité de vue au sein du mouvement, la difficulté de manoeuvre de contrôle par la direction. Et comme on l'a connu dans notre cas, ces masses ainsi insurgées spontanément en une révolte ne savent pas comment et quand porter avec assez de force unie le mouvement aux points vitaux névralgiques de l'ennemi, tout en multipliant et confortant les foyers d'insurrection, et en utilisant les divergences qui existent au sein de l'ennemi pour liquider au plus vite les uns afin de pouvoir combattre ensuite les autres, avec toutes leurs forces régulièrement renforcées consolidées.

Toutefois tandis que le Parti, resté collé dans la rue au Peuple Insurgé, tentait avec beaucoup de bonheur de l'influencer, l'orienter à rejeter énergiquement et fermement le mot d'ordre contre-révolutionnaire de "grand pardon de réconciliation" lancé par Ed.Kodjo de FOD/COD par les FAP et la France, la petite-bourgeoisie inconsciente et surfant sur l'offensive anti-communiste ambiante, est prête à toutes sortes de compromis avec l'impérialisme français dit de gauche avec François Mitterrand socialiste et son fameux discours de la Baule. Ce représentant de l'impérialisme français est traité d'"ami des peuples africains", "promoteur-défenseur de la démocratie sur le continent". La fraction radicale dite extrémiste de cette petite bourgeoisie rongée par l'opportunisme, s'agite, échafaude des plans et projets, main dans la main avec les GBR et le gouverneur - ambassadeur de France Mr Delaye, avec comme objectif confiner à la limite cette lutte populaire insurrectionnelle dans l'horizon étroit de l'ordre exploiteur oppresseur néo-colonial.

Bref cette petite-bourgeoisie opportuniste reformiste est prête à étouffer ou dévoyer la lutte révolutionnaire du prolétariat et des travailleurs et de la jeunesse, à trahir les revendications et exigences du Peuple Insurgé. Ensemble avec les FAP, ils préconisent un large front anti-Eyadéma ("puis on verra après") où doivent collaborer les travailleurs, le prolétariat, les révolutionnaires, les anti-impérialistes et les réactionnaires, les contre-révolutionnaires, les agents notoires de l'impérialisme, des dignitaires du régime ex-RPtistes, des tortionnaires de notre Peuple, des pilleurs du pays, des corruptus, corruptibles et corrupteurs. Bref ce rassemblement anti-Eyadéma "puis on verra plus tard" a pris la forme tour à tour de FAR puis FOD ensuite COD pour se réduire au COD2 (ne regroupant que les fidèles alliés de la France) après être passé par la CNS.

Il va sans dire qu'en allant se fondre dans un tel front sous la direction de la bourgeoisie réactionnaire alliée et suppôt de l'impérialisme dans notre pays, entraînerait de graves conséquences comme:

-beaucoup de révolutionnaires risquaient d'être désorientés, de perdre leur indépendance idéologique et organisationnelle et de tomber dans le reformisme et, -se mettre à la remorque de la bourgeoisie réactionnaire apatride et de ses Partis politiques pour ne pas dire ses clubs électoraux, ce front étant suscité et dirigé par le gouverneur-ambassadeur de France (le représentant de l'ennemi n°1 du Peuple togolais) et érige en digue au Peuple Insurgé, y entrer c'est rejoindre directement le camp ennemi du Peuple et de la révolution pour travailler contre ces derniers au lieu de continuer de combattre le Parti-ETAT-RPT réactionnaire de l'abominable couple France-Eyadéma et son bras armé les FAT.

C'est ce contre quoi, s'est toujours opposé et a combattu le Parti particulièrement en restant aux côtés du PI jusqu'à ce que en Mai 91 tactiquement le MIP ne se mette en stand by pour mieux avancer : aller de l'avant jusqu'à la GCR devenue incontournable, parce que, bien que mortellement blessé par le PI, mais fermement soutenu par la France, le despote sanguinaire Eyadéma s'agrippe désespérément au pouvoir et continue de semer la mort et la désolation dans le pays. Tandis que la détermination du PI, spécialement la jeunesse combattante, Ekpémog, ne faiblit point. Bien au contraire. Alors, plus que jamais, comme depuis le début du mouvement, ce qui manque cruellement au PI toujours debout. C'est la double direction politique et militaire du Parti pour le conduire avec assurance et certitude à la Guerre Civile Révolutionnaire (GCR) émancipatrice. C'est ce que constate et confirme le congrès qui invite impérativement le Parti, en dépit de notre potentiel encore nettement inférieur aux exigences actuelles du présent-immédiat, à:

- ❖ mettre activement, résolument et fermement, les décisions et résolutions du congrès extraordinaire du Parti,
- ❖ exploiter au mieux tous les avantages qui s'offrent à nous pour créer des conditions favorables aux préparatifs de la prise de la tête du Peuple insurgé.
- ❖ Conserver l'initiative, l'offensive et priver l'ennemi de toute initiative et l'acculer à la défensive.

Le potentiel de révolte populaire, et la farouche détermination du Peuple Insurgé de remonter à l'assaut de l'abominable couple France-Eyadéma augmentent toujours après des décennies de résignation et de soumission et surtout après le MIP octobre-novembre 90 présentement en stand by. **Ce qui lui manque c'est l'organiser pour l'orienter conséquemment lui donner un sens révolutionnaire, lui fixer des objectifs, le structurer.** C'est notre tâche présentement. Présentement il ne s'agit plus d'appeler à la lutte: les travailleurs, les jeunes et le Peuple y sont déjà. Maintenant leur problème c'est le manque d'organisation. C'est celui-là qu'il faut résoudre: organiser la révolte de façon permanente, créer des structures de regroupement de débats permanents permettant de discuter de ce problème-clé immédiat: pourquoi s'organiser? comment s'organiser? et de s'orienter vers la prise du pouvoir. L'organiser hors et contre (en toute indépendance) des FAP qui prétendent les défendre mais doivent leurs luttes, trahissent leurs revendications leur cause pour les abandonner plus tard à leur triste sort.

**Adoptée à l'unanimité par le congrès extraordinaire
des 30 et 31 Décembre 1996.
PARTI COMMUNISTE DU TOGO (PCT)**